Observation — n° 67.×

sur une playe d'arme à feu, accompagnée de corps Etrangers.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Les playes d'arme à feu, sont toujours accompagnées de grande contusion, quelque fois de fracas d'os, de corps etrangers, de division, d'applatissement des vaisseaux, de déchirement des fibres musculeuses, tendineuses, et apponévrotiques, &c. causées par la violence avec laquelle, la balle, le boulet, les éclats de Bombes, ou autres, ont été poussés dans les parties; d'ou arrive le gonflement, l'inflamation, la gangrenne, et autres accidents.

on Sçait que pour les prévenir, les faire cesser, et pour donner issuë au corp étranger qui seroit resté dans la playe, le moyen le plus sur qu'on doit mettre en uzage, c'est la dilatation de la playe même, et quelque fois la contre ouverture.

mais il peut arriver dans ces Sortes de blessures, qu'un corp étranger se sera glissé sous les muscles voisins de la playe, qu'on ne le découvre point dans le moment de la dilatation, qu'il ne se manifeste que

ARC 59
n° 81

par le dépôt qui se forme quelques semaines apres la
Blessure, et qu'on est obligé de faire de nouvelles —
operations pour découvrir le foyer du mal, et ôter la
cause qui la produit; tel est le cas ou s'est trouvé —
Le blessé qui fait le sujet de cette observation.
en mil sept cent trente quatre au siege de Philisbourg,
à la prise du chemin couvert, Monsieur de verdun —
capitaine de grénadiers au Regiment de conty, récut un
coup de fusil dont la balle passant posterieurement à
travers le milieu de l'omoplate du côté droit, se glissa
le long des côtes du même côté, et sortit anterieurement
à deux travers de doigt au dessous de la clavicule du
côté de l'epaule sans entrer dans la cavité dela poitrine.
j'examinai les playes, et en presence de Monsieur guerin
chirurgien major des gardes françoise, je dilatai dabord
la playe de la partie posterieure, je tirai plusieurs —
pièces d'os de l'omoplate fracturée; je dilatai ensuite
la playe de la partie anterieure, de façon que je —
portai tres facilement mes deux doigts indicateurs dans
les playes, tant a la partie posterieure, qu'a l'anterieure,
et que les bouts de mes doigts se touchoient; j'observai —

que les côtes nétoient point decouvertes, et je ne rencontrai —
aucun corp étranger dans tout le trajet de la blessure.
en pansant cette playe, je passai un Seton au travers.
au bout de cinq jours la Supuration fut établie; la fievre
cessa et le malade alla de mieux en mieux,
Les esquilles de lomoplate que je navois pu detacher dabord,
se Separerent par la Supuration, les chairs se rapprocherent
demaniere que je fus obligé d'ôter le Seton, et la playe
anterieure se cicatrisa. il ne restoit plus que la posterieure
que je pansois Simplement.
mais le vingt cinq.d jour de la blessure je fus tres Surpris
à cinq heure du matin, de trouver le blessé qui avoit passé —
une mauvaise nuit, il avoit de la fievre, il medit quil —
Sentoit de la douleur sous l'aisselle du côté de sa blessure,
je lévai l'appareil, je fus encore plus surpris lors que je
trouvai la cicatrice de la playe anterieure ouverte,
avec issuë de pus assés abondant, ainsi que par la playe
posterieure. j'examinai laisselle, je ne trouvai ni inflamãon,
ni tumeur; mais en touchant avec le doigt indicateur le
creux de Laisselle et en appuyant, le malade sentit —
beaucoup de douleur; ce qui me fit conjecturer quil y —
avoit quelque corp étranger comme de Lhabit ou de

la chemise qui auroient pu se glisser sous les muscles particulierement
sous le scapulaire d'où provenoient tous les accidents.
pour assurer ma conjecture, je priai Messieurs guerin,
de la Martiniere, et Petit le fils, de se rendre chés le blessé;
apres l'examen quils firent, ces Messieurs convinrent de la
necessité quil y avoit de faire incision dans le creux de l'aisselle,
pour donner issuë a la matiere et aux corps étrangers;
mais comme le dépôt etoit profond, et quil nétoit pas facile
de le decouvrir par l'incision, puis quil ni avoit point de tumeur
exterieure qui le manifestât; pour faire l'ouverture avec succés,
je proposai un moyen que ces Messieurs adopterent.
je passai une sonde a femme dans la playe posterieure, je la
fis glisser le long de la parois ou face interne de l'angle inferieur
de l'omoplate, afin de trouver la routte du dépôt, je poussai la
sonde de façon que ie parvins au creux de l'aisselle, et sur
le bout de la sonde que ie sentis avec le doigt indicateur,
je fis une incision assés grande pour le decouvrir; je portai le
doigt indicateur de ma main gauche dans la playe que ie venois
de faire sur le bout de la sonde, et en faisant tirer la sonde
doucement par la playe posterieure et dont je suivois le bout
avec le doigt, je trouvai des brides fort avant qui s'opposoient
a la sortie du dépôt et des corps étrangers, je portai le dos
du bistouri sur mon doigt, je dilatai ces brides de maniere
que non seulement la matiere purulente sortit avec abondance,
mais encore plusieurs morceaux détoffe de l'habit et de la

chemise du blessé qui s'étoient glissés sous le muscle scapulaire
comme je l'avois presumé.
apres avoir fait les dilatations necessaires, je pansai les playes
a sec, j'introduisis un long bourdonnet dans la playe de l'aisselle,
et j'appliquai les plumaceaux les compresses et le bandage.
enfin apres la sortie du dépot, et des corps étrangers, tous les
accidents cesserent, et le blessé se porta de mieux en mieux,
et au bout de trois semaines les playes furent entierement
cicatrisées et parfaitement gueries.
depuis ce temps Monsieur de verdun a joüi d'une santé
parfaite. J. Couchay

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 59 n° 81